

Elle a vu le jour en 1948 et assure n'avoir que... 18 ans

ÉCHICHENS Née un 29 février, Emilie Salamin-Amar ne fête son anniversaire que tous les quatre ans. Une rareté que l'auteure vit avec un réel bonheur, ne voyant pas le temps passer. A 72 ans, elle en revendique 18!

PAR JOCELYNE LAURENT@LACOTE.CH

En théorie, la probabilité de naître un 29 février est de 1/1461*. Née en 1948 à Paris, Emilie Salamin-Amar, auteure et parolière établie à Echichens, incarne une de ces surprises de la destinée. Alors au bain ou fardeau? «Ce n'est que du bonheur et, contrairement à ce que pensent les gens, naître un 29 février n'est pas du tout pénalisant, bien au contraire», affirme-t-elle. En cette année bissextile, Emilie Salamin-Amar célèbre comme il se doit son «vrai» anniversaire ce samedi. «C'est une date très attendue, admet-elle. Cette année, c'est de la folie: depuis trois semaines déjà, cela n'arrête pas, tout le monde veut fêter avec moi ce jour exceptionnel. En général, les réjouissances durent pendant six mois au minimum lors des années bissextiles, avant et après le 29 février. Mais alors quid des autres années sans date anniversaire officielle et partant d'une cer-



De sa date d'anniversaire, Emilie Salamin-Amar a décidé d'en faire une force, et de la prendre avec humour.

Rattraper le cycle solaire

Pourquoi y a-t-il un 29 février? Une année bissextile comporte 366 jours au lieu des 365 pour une année régulière. Sauf cas particuliers, les années sont bissextiles tous les quatre ans. Cette particularité existe pour compenser la différence de temps entre l'année calendaire (365 jours) et l'année solaire, soit le temps pris par la terre pour effectuer une révolution complète autour du soleil, qui est 365,2422 jours.

taine frustration? «Depuis toute petite, mes parents ont décidé de célébrer mon anniversaire le 28 février et le 1er mars lorsqu'il n'y avait pas de 29 février, je n'ai donc jamais été triste, au contraire», explique-t-elle, poursuivant aujourd'hui cette tradition.

jour-là, je vais tenter ma chance au casino et, en général, je gagne, parfois de coquettes sommes! C'est normal en quelque sorte, je vais chercher mon cadeau», s'amuse-t-elle. Outre de tenter sa chance, elle ne manquera pas de lire l'édition du journal satirique français «La bougie du sapeur» qui paraît précisément toutes les années bissextiles depuis 1980, ce fameux jour.

“ J'ai pris conscience assez rapidement que le 29 février était un jour exceptionnel, alors je me suis dit que j'allais mener une vie d'exception comme la date! ”

EMILIE SALAMIN-AMAR
AUTEURE ÉTABLIE À ÉCHICHENS

L'auteure, très tôt, a décidé de faire de cette particularité une force: «J'ai pris conscience assez rapidement que le 29 février était un jour exceptionnel, alors je me suis dit que j'allais mener une vie d'exception comme la date!» Force de la pensée ou bénie des dieux, Emilie Salamin-Amar affirme en outre que le 29 février, la baraka est avec elle! «C'est une tradition, ce

L'âge de la majorité

Chanceuse, l'auteure est également bounée d'humour. Être née un 29 février s'apparente pour elle à une véritable cure de jouvence. «Cette année, en réalité, j'ai 18 ans et je les revendique! Je vais pouvoir voter, fuguer, peut-être que j'aurai un coup de foudre comme n'importe quelle gamine de cet âge» L'Echichanaise a même l'intention de demander que son «âge véritable» soit inscrit sur ses papiers officiels. «Prendre de l'âge ne me gêne absolument pas, puisque cela ne m'arrive que tous les quatre ans», ajoute-t-elle.

*Les années bissextiles rattrapent tous les quatre ans, à quelques exceptions près, le calcul est donc: $3 \times 365 + 366$.

Pas un jour à part, ni pour les parents, ni pour les étoiles

«Je n'ai jamais eu dans ma pratique une patiente qui désirait à tout prix ou pas du tout accoucher le 29 février», explique le Dr Fablen Dreher, médecin-chef du service de gynécologie-obstétrique au sein du Groupement hospitalier de l'Ouest lémanique (GHOL). «Les futurs parents n'ont ni d'envie particulière ni de réticence à ce que leur bébé naisse à cette date, seul compte qu'ils naissent en bonne santé», estime de son côté Stéphanie Vercauteren, infirmière coordinatrice du pôle parents-enfants au GHOL. Même constat du côté de l'Ensemble hospitalier de La Côte (EHC) à Morges. «Dans toute ma carrière de sage-femme, je n'ai jamais constaté quelque forme de réticence que ce soit de la part des parents à avoir un terme fixé au 29 février

ou un accouchement programmé à cette date», explique Valérie Klein, sage-femme en chef travaillant à l'EHC depuis 1988, responsable du pôle mère-enfants et directrice adjointe des soins. Elle indique par contre que les parents sont davantage friands de voir leurs enfants naître un 11.11.11 ou un 12.12.12. Les deux hôpitaux ne disposent pas de statistiques sur les naissances un 29 février, et la recherche s'avérerait trop compliquée. «D'un point de vue astrologique, cela ne change rien du tout d'être né un 29 février. Les années non bissextiles, ces personnes célèbrent leur anniversaire le 1er mars. Il y a 3000 ans, les calendriers étaient corrects», s'amuse Eric Winkelmann, astrologue et numérologue à Aubonne.

Léna Pasche, cheffe de projet à Statistique Vaud indique qu'au 30 septembre 2019, dans le canton de Vaud, 484 personnes, tous âges confondus, étaient nées un 29 février, ce qui correspond à 0,06% de la population vaudoise. Après calcul, son collègue Aurélien Moreau, également chef de projet, explique que le 29 février concerne un peu moins de personnes dans le canton que la probabilité théorique l'indique, sachant que les autres jours d'anniversaire touchent 2190 personnes, en moyenne. La palme revient au 1er janvier, 15 juin, 1er mars et 1er mai, jours d'anniversaire les plus fréquents dans la population vaudoise actuelle. En queue de classement, on trouve novembre et décembre et en particulier le 25, le 26 et le 31 décembre.